

A mon ami Beppo  
qui maîtrise l'art de compresser le vide  
en sachant faire en sorte  
que le métal comme les mots (maux)  
ne collent pas trop à la peau.

**A**cier, inox, composant tôle, laminé par l'homme et le temps, résidus industriels désarticulés, déstructurés, le miroir polissé du métal ayant retrouvé sa condition primale d'objet inerte, informe, renvoie l'image rigide, plane, cassante, d'un matériau instinctivement associé au froid et à la lumière.

Paradoxe, à la fois visuel et tactile, d'un éclat glacé, contre nature, réfracté par un soleil noir apparemment dénué de tout pouvoir calorifère.

En optant pour ce support inconfortable, lourd, à la limite de l'inhumanité, l'artiste choisit délibérément de privilégier une forme d'imaginaire chaotique douloureux.

Celui qui enfante aussi bien des monstres ou une approche de la perfection, selon que le créateur soit l'esclave ou le maître de la matière.

La touche de génie, la part des anges dévolue à l'inspiration, se mesure alors au pouvoir du sculpteur de toujours savoir préserver le subtil décalage qu'il a lui même instauré entre la chose métallique inerte et la main lui redonnant la consistance, l'âme, l'essence même d'une œuvre d'art.

Fabuleux travail de recreation, démarche d'illusionniste se jouant des formes, des volumes, des ombres et des couleurs, instant privilégié ou l'homme se prend à rêver d'être quelque part le maître d'une autre forme de vie.

François Caravéo  
le 3 mars 2000

*petit poème additionnel en prime*

**1956**  
Le mistral excite les feuilles inconstantes de l'olivier.  
Le peintre s'évertue en vain à capter leur émoi.  
Il n'y parvient pas.  
Ses doigts tremblent de froid.